



CARNET MONDAIN

C'est la morte-saison ici, tout serait tranquille et silencieux en temps ordinaire, mais dans cette période de guerre, la plus sanglante et la plus tragique que l'histoire ait eu à enregistrer, chacun semble sentir que les fêtes seraient presque des sacrilèges. Il ne reste pas assez de population en ville pour justifier un effort vers quelque foire de charité en l'honneur de la Croix Rouge, comme tant de villages en organisent en ce moment. La Nouvelle-Orléans, qui est essentiellement une ville généreuse et charitable, aurait eu sa part aux bienfaits, si elle n'avait pu, mais la majorité de la population est absente et les membres de la bourse au coton qui comptent parmi les plus généreux, sont tous inquiétés et pleins d'incertitude pour l'avenir. A Newport, Mme Vanderbilt a organisé une admirable fête, au bénéfice de la Société de la Croix Rouge. Une autre fête, dans le même but, sera donnée à Litchfield, Conn., le 5 septembre, et les messieurs à la tête du "horse-show" du "Suffolk Hunt Club", ont promis la recette à la Croix Rouge.

quelques semaines à Covington. M. Hamilton Barton voyage dans le Nord. Il visitera les villes de Chicago, New-York et Buffalo, son ancien lieu de résidence. Mme L. P. Delahoussaye passe une dizaine de jours à la Baie St-Louis. Mlle Lilia Delahoussaye passe la semaine avec des amis, à la Paroisse St-Jacques. Mme Julius Freyhan et Mme Marks Isaacs, qui sont en ce moment à Londres, s'embarqueront, samedi, de Liverpool, à bord du paquebot "Saxonia", à destination de New-York. M. et Mme Max Levy ont quitté Long Beach, N. J., pour rejoindre M. et Mme B. M. Isaac, à Atlantic City. M. et Mme J. Achille Landry font part des fiançailles de leur fille, Mlle Lucille Landry, à M. Louis Augustus Loustalot, de Franklin, Lne. Le mariage sera célébré mercredi, le 14 octobre. M. et Mme S. Wilson sont à Biloxi, pour un séjour de quelques semaines. Mme J. D. Dunn et ses filles, les demoiselles Dunn, sont de retour d'un agréable séjour, aux bords du golfe. M. et Mme Theodore Weiss, après avoir passé quelque temps à Atlantic City, sont à Philadelphie pour quelques jours. MM. Legendre McCall et W. H. Hodren Jr., sont arrivés cette semaine, de New-York. Ils ont passé l'été en France et ne sont arrivés à New-York que le 22 de ce mois sur le paquebot Baltic. Mlle Amelia Baldwin, la fille de M. et Mme Henry Baldwin, est arrivée de la Suisse, à Londres, elle s'embarquera dans le courant du mois de septembre pour l'Amérique. Mlle Baldwin fait partie du groupe de jeunes filles qui voyagent sous le chaperonnage de Mlle Parkinson, de l'Institut Hollins, de la Virginie. Ces dames ont beaucoup voyagé et été. Le lieutenant Philip Seymour, de la marine des Etats-Unis, et Mme Seymour (née Mlle Marguerite Maginnis), après plusieurs semaines d'un charmant voyage de noces, sont arrivés à Philadelphie, où ils ont pris un appartement, au No. 4636, rue Sanson. Ils séjourneront indéfiniment dans cette ville. Mme William Poik, d'Alexandrie, est l'hôte de sa sœur, Mme C. C. Swayze. Mme Edward McIlhenny, Mme Leita Hickox, M. et Mme Edgar Bright et leurs enfants passent l'été à Hot Springs, Vie. Mme Henry F. Baldwin et son petit garçon Robert passent

Mason Smith, Frank Hayne, Harold Stream, Thomas Devlin et John Fairfax. Le Col. Lewis, de l'armée des Etats-Unis, et sa fille, Mlle Lewis, sont arrivés de l'ouest et sont descendus au Warwick Manor. Mme John Dudley, de Slaughter, Lne., a émis des invitations pour le mariage de sa fille, Mlle Mary Beaufort Williams, à M. Hamilton de Lesseps. Le mariage sera célébré à l'Eglise Méthodiste de Slaughter, le 9 Sept. à 7:30. M. de Lesseps est le fils de Mme Auguste de Lesseps, qui habita longtemps la Nouvelle-Orléans, mais qui réside maintenant dans la paroisse St. Landry, où M. de Lesseps pense habiter après son mariage. Mlle Berniss Sharp est à Flat Rock, Caroline du Nord, où elle a rejoint sa mère, Mme Robert Sharp et les autres membres de la famille. M. Covington Sharp passe quelques jours avec ces dames et sera l'hôte, durant le mois de septembre, de cousins à Lawrenceville, Virginie. Mlle Hilda Phelps est à St. Paul, l'hôte de Mlle Helen Sanders et ira un peu plus tard chez sa tante, Mme F. G. Ingersoll. Elle sera absente plusieurs semaines. M. Leigh Carroll passe quelque temps chez sa sœur, Mme H. H. Waters à Orillia. Mme David Pokorny et son neveu, M. Milton Adler, sont de retour d'un séjour de quelques semaines, chez M. et Mme J. Goldstein à Mobile. Mme John Rainey et son genre et sa fille, M. et Mme Ed. C. Moore, reviendront la semaine prochaine de la Passe Christiana. Mme George B. Matthews, Jr. et Mme Henry Hardie et ses enfants occuperont le cottage de Mme Rainey jusqu'en Octobre. Le Dr. et Mme John Gayle Aiken ont été les hôtes pendant plus d'une semaine de M. et Mme George Denegre, à Biloxi. Mlle Edith Aiken, qui a passé une partie du mois d'août avec Mme Denegre est de retour. M. et Mme Frank B. Williams sont retournés à New-York, après un charmant séjour à Atlantic City. Ils pensent bientôt entreprendre une longue excursion, en auto, dans les Berkshire Hills. Mlle Edith Grumb est de retour d'une agréable visite chez M. et Mme E. J. Bowers à Gulfport. Elle est allée en auto avec eux à Brown's Wells, où elle a passé les dernières semaines de son absence. M. Bert Sanders est à la Nouvelle-Orléans pour un séjour de quelques semaines. Il vient de Memphis dont il avait fait sa résidence depuis quelques temps. Il passera l'hiver ici. Mme Palmer Abbott et sa sœur, Mme John Woodward, passent un mois à Covington. M. Abbott ira les rejoindre. M. et Mme George Rose de New

HYDROTHERMIE MASSAGE Procédé scientifique de bains turcs. Meilleur qu'une semaine au bord de la mer ou dans la montagne. Traitement de deux heures. Doses, de 8 à midi, de 1 heure à 8 heures et tout le dimanche. \$1.00 par traitement. Six séances pour \$5.00. Chiropraxie, massage, cure. Dorsion \$1.00, \$2.00 par mois. Douche et natation, 50c; 25 pour \$10.00. Leçons de natation. 722 rue Gravier. M. et Mme ROBERT OSBORNE. 10 mai-1 an

BOIS, CHARBON, NOUVEAUX POUR TRASH BURNERS OU GRILLE DE Foyer 400 BOCHES DE CHENE DE FRENE OU DE PIN POUR \$1.90 Le bois est défilé dans les hangars ou dans les cuisines. Des cordes sont prêtées pour une demi-corde ou pour une corde de frêne de chêne ou de pin. Le charbon est en sacs les plus petits qu'il puisse être vendu. NUT LUMP COAL "à brûler sans craquement" 10 BARILS pour \$5.00 "NUT COAL" très bon pour foyer ou grille. 16 BARILS pour \$4.00 SCHARFENSTEIN & SONS 1333 rue Julia et coin Liberté et Nouvelle-Bassin 2017 Proussard Carondelet près Prieur (vieux bassin) Phone Hemlock 779 2907-42-dim

Magnolia Stove and Range Co. 829-831 RUE PERDIDO Tel. Main 2838 Entre les rues Carondelet et Perdido FOURNITURE en acier pour familles, Hôtels et Restaurants ou autres institutions où l'on fait de la cuisine. Nos fourneaux sont construits spécialement pour ce climat. Demandez pour "Magnolia Range", un préservatif contre la rouille pour toutes sortes de fourneaux, de poêles ou de grilles. 30 mars-4 an-dim

BUVEZ Le Café "Tealand" CHEZ W. A. FRANCIS BEURRE FRAIS DE CREMERIE 524 Rue des Français 21 juin-4 m-dim

Les plus belles photographes "album" ACHILLE J. B. SIMON, Photographes de Luxe, 81 Canal. Spécialité de crayons, reproductions et vues. 2907-1an-dim

Bouquets de Mariage, Emblèmes pour funérailles et décorations. FRANK J. REYES & CO., Fleuristes. 301 RUE BOURBON. PHONE M. 28. 2030-1an-dim

Coiffure, Manicure, Massage et tout ce qui se rapporte à la culture de la beauté MOLIER COLLEGE Catalogue gratis 123 Sud Rampart 8 fév-1 an-dim

Phone Galvez 1322. EDW. SCHEKLER, Plomberie et Chauffage. 835 rue Royale, Nouvelle-Orléans. 26 avril-1 an-dim

Vingt-cinq ans d'expérience. GEO. W. COATS SAFE AND LOCK CO. Se charge d'ouvrir, de réparer, de peindre et de décorer les coffres-forts. Coffres-forts neufs et de seconde main, achetés, vendus et échangés. Une attention spéciale est accordée aux travaux de serrurerie en général. 421 rue Carondelet, près de la rue Perdido. Nouvelle-Orléans. Phone, Main 4691. Pour un ouvrage sûr, adressez-vous à George W. Coats. 19 avril-1 an-dim

W. J. Peters. "THE ELITE PRINTERY" Imprimeurs. 612 Rue de Chartres. Prix raisonnables. Satisfaction garantie. Laissez-nous vous soumettre une estimation de nos prix. 19 avril-1 an-dim

M. LASKA ARMURIER-SERRURIER On achète et vend des Motocyclettes et Bicyclettes. Les réparations de toutes sortes sont notre spécialité. On prend et on livre le travail à domicile. 210, RUE DE LA SARPANTE, La Nouvelle-Orléans. 31 mai-1 an-dim

EDW. HERON CO., LTD. ECURIE. Coupés-Victorias, Voitures. Garage moderne et chargement d'accumulateurs. Rues Arabelle et Pih. Téléphone Uptown 573. 31 mai-6 mois-dim

Les plus hauts prix payés pour le vieil or et l'argent. VINCENT ESPOSITO Joaillier manufacturier et serrurier de diamants. Spécialité de bijoux réparés sur les actualités. 115 RUE SUD REMPARTS. Serrurerie de diamants et bijoux réparés pendant que vous attendez. 1001-1an-dim

J. J. ZIEGLER & CO., Ltd. Plus de lumière pour moins d'argent. EMPLOYEZ DES LAMPES MAZDA. 227 Rue Bourbon, Près Berville. Téléphone Main 2848. 8100-2an-dim

WM. DANNER & SON. Bicyclettes à vendre, neuves et secondaires. Accessoires pour bicyclettes. On vulcanise les pneus et chambres à air de bicyclettes, motocyclettes, automobiles. Prix raisonnables. 215, rue Naud Remparts. 31 mai-1 an-dim

Appelés - moi pour votre prochain travail de tapisserie ou de décoration. Travail impeccable. Prix raisonnables. J. HARRIS, 205 rue Magazine. Tel. Jackson 82. Donnez-moi votre travail, ça vaut mieux que de le remettre toujours au lendemain. 31 mai-1 an-dim

PHONE UPTOWN 1210 P. LOVERDE MARCHÉ PRYTANIA NLE-ORLEANS, LNE. 12 av-1 an-dim

E. CLAUDEL OPTICIEN 918 RUE DU-CANAL Successeur de E. & L. Claude En face de la plus grande Maison Blanche PRES BARONNE Pas de Succursale Verres de Contact 12 avril-1 an-dim

H. SEITZIN venant de Berlin, Allemagne. Laitier consommé, réparateur de toutes sortes d'instruments. 613 RUE DU-CANAL. Spécialité: On accorde les lunettes et on leur donne la forme qu'ils avaient antérieurement. Prix raisonnables et assurés. Attention: tous les principaux professeurs de violon de la Nouvelle-Orléans, et les principaux conservateurs de musique. 12 mars-2 an

Vêtements d'été M. I. N. O. à des prix très réduits. Veston et pantalons toile, depuis \$6. Pantalon seul toile, depuis \$2.50. Veston et pantalons soie, \$10. Pantalons soie, depuis \$4. Veston et pantalons mohair, depuis \$14. Pantalons seuls mohair, depuis \$4.50. Veston et "beach" depuis \$7. Pantalons seuls "beach" depuis \$3. Nous garantissons la coupe de nos vêtements. Tailleurs. 617 Rue Remparts. 31 mai-1 an-dim

Qualité "Virgil". Service "Virgil". Cela veut dire que vos ordres sont exécutés exactement dans le délai convenu. Les fleurs les plus fraîches vous seront envoyées. Les cadeaux peuvent nous être transmis par graphiquement de toutes les parties du monde. URBAN J. VIGOR, "Le Roi des fleuristes", 838 rue Canal. 706c-1an-dim

Lorsque votre fête ne travaille plus. La vie casquée pendant l'été, pour causer le gonflement de la peau, la rougeur de la face, la chaleur de la tête, le mal de tête, le mieux remède est le massage. Le massage est le grand art de l'été. Le massage de CASABIANCA. Il ne s'agit pas de massage, mais de massage. Le massage est un soulagement immédiat de ces résultats permanents. Les massages sont faits par un spécialiste. Prix de consultation. R. L. VIGOR, Fleuriste et Coiffeur. 2007-1an-dim

TAPISSERIE Dans toutes ses applications. Peinture et réparation des MEUBLES C. A. BRUNNET Cafe des rues Octavie et Commanche Téléphone Uptown 2838 2007-1an-dim

Feuilleton de l'Abéille de la Nouvelle-Orléans COMMENCÉ LE 12 JUILLET 1914

Fiançailles Tragiques ROMAN INEDIT Par GABRIEL RÉCIT (Suite)

D'ailleurs, la lettre qu'il avait reçue quelques heures plus tôt le mettait de joyeuse humeur. M. Vordenave lui parlait de Lydie en des termes tels qu'il ne pouvait se méprendre sur ses intentions; s'il n'aurait pas dans plus longs détails, c'est qu'il ne voulait pas confier au papier le secret de ses espérances. Il annonçait sa venue pour les fêtes de Pentecôte, accompagné cette fois de son frère aîné qui était chargé d'une mission toute particulière dont l'issue ne lui paraissait nullement douteuse. Et le négociant bordelais donnait à M. Durand rendez-vous au téléphone, à la cabine de Pauillac, pour les dernières instructions concernant l'expédition du vin et le transport par gabarés qui devait être effectué aussitôt après les belles régates qui devaient se courir cette année-là.

Salue à chaque instant par des amis, M. Durand atteignit et dépassa rapidement le Pouyallet, descendit avec prudence la côte de Cagnon et par les rues de la Gare, Richelieu et Saint-Martin arriva au terme de son voyage. Reçu avec une extrême politesse par l'une des plus gentilles des employées, il put avoir, ce qui est très rare la communication sans aucun délai. M. Vordenave précisait les termes de sa lettre, donnait à nouveau des détails qu'il avait déjà signalés, brûlant d'aborder un sujet qui était la raison principale de sa communication téléphonique. Enfin, prenant une résolution subite, il demanda: — Avez-vous de bonnes nouvelles de Mademoiselle Lydie? a-t-elle conservé une bonne impression de cette journée délicieuse si rapidement passée? M. Durand s'attendait certainement à quelque chose de ce genre... Néanmoins l'émotion fut si forte qu'il faillit lâcher les récepteurs. Rouge comme un coq, cramoisi de plaisir, la conscience légère, insouciant des conséquences, il répondit: — Mais certainement, M. Vordenave! Nous sommes tous enchantés de cette visite et notre plus grand désir est de la voir se renouveler souvent. Le coquin mentait effrontément. Mais le plaisir qu'il éprouvait en songeant que son désir le plus cher n'était pas déçu, lui donnait la force de supporter le hideux mensonge. Dans son contentement personnel, il se croyait sûr de trouver des mots qui convaincraient Lydie de souscrire à ses trompeuses promesses. Hélas il y a loin de la coupe aux lèvres. Le vaniteux allait en faire la dure et triste expérience, portant autour de lui la désolation qui souvent conduit au tombeau. VI Le jour tant redouté par Lydie allait arriver. Elle n'ignorait plus que son père, en son ineffable or-

gueilleuses, voyait comme chose déjà faite son mariage avec le négociant. Et cependant, entre le père et la fille, nulle allusion à cette union n'avait été faite depuis le jour où, forte de son droit, maîtresse de son cœur, elle avait nettement exprimé son opinion à ce sujet. M. Durand, n'osant aborder la discussion en face, ne phrases dans le genre de celle-ci, n'ayant soin de profiter de la présence de sa fille: —Ma mie, ne vois-tu pas que tout s'arrangera. J'en ai le secret pressentiment. Lydie devient raisonnable; elle ne parle plus d'Etienne qui, de son côté, fait tous ses efforts pour nous éviter. Prenant le silence des deux femmes pour un commencement d'acquiescement, il continuait: — Tu verras que tout marchera à souhait et que nous nous féliciterons plus tard d'avoir vaincu les hésitations de notre enfant. M. Durand, voulant donner le change, intervertissait outrageusement les rôles; il mettait à l'actif d'Etienne des intentions qui n'existaient que dans sa fruste imagination. Ce dernier, au contraire, quoiqu'il ne se fut plus présenté à la maison de Lydie, cherchait toutes les occasions de se rencontrer avec M. Durand qui le fuyait avec une obstination égale. Tous ses efforts pour y parvenir avaient été vains. Etienne, déplorant cette attitude, habitué à discuter au grand jour, devant témoins, eut souhaité une explication décisive, en présence de la famille assemblée, afin de pouvoir démontrer que seule une union entre les deux amoureux était logique, possible. Il espérait encore — tous les amoureux ont la confiance robuste — convaincre M. Durand qui s'obstinait avec une ténacité farouche à conserver intacts les nouveaux projets qu'il nourrissait depuis un mois. S'apercevant de la tactique, le futur beau-père était sur ses gardes. Il s'éloignait avec promptitude lorsqu'il apercevait au loin l'élégante silhouette d'Etienne,

ce qui ne l'empêchait pas de propager chez lui des bruits étonnants, absolument faux, ce qui avait fini par froisser les susceptibilités de Lydie et même l'irritait contre ce qu'elle appelait le manque de courage de son père qui aurait dû avoir toutes les audaces pour la convaincre rapidement. Ce qui mécontentait surtout Lydie, ce qui la plongeait dans des méditations profondes, c'était l'approche des fêtes de Pauillac. Elle n'ignorait pas qu'à ce moment elle aurait à subir à nouveau la présence de M. Vordenave, et cette idée seule suffisait à rendre plus irritant son caractère. Trop polie, trop bien élevée pour blesser l'amour-propre du négociant, elle était résolue, cependant, à lui dire ce qu'elle pensait de l'attitude de son père. Elle avait en effet l'intuition de ce qui s'était passé. Au lieu de décourager ce prétendant, son père avait certainement provoqué ses déclarations premières, encouragé une demande qui flattait au suprême degré sa manie orgueilleuse. En fait de coupable, Lydie n'en voyait qu'un seul. Et ce coupable n'était pas son père qui allait arriver incessamment, persuadé qu'il allait trouver la place prête à la capitulation. Ses réflexions ne lui laissaient aucun repos. Mais son énergique résolution de déjouer les intrigues faiblissait légèrement. Tout en croyant au succès final, elle ne s'expliquait pas l'attitude d'Etienne qui, depuis un mois, n'avait pas donné signe de vie. D'autre part, elle se demandait s'il fallait lui raconter de son père. Etienne le refusait-elle? Elle ne pouvait le croire. Elle se sentait trop bien la loyauté et le courage de son père pour le supposer capable d'une dissimulation, d'un mensonge. Ne s'étaient-ils pas rencontrés, en une circonstance mémorable, et n'avaient-ils pas, dans leur conversation, avec leur ardent baiser qui lui brûlait les lèvres, lui mettant dans tout son être le désir de la fièvre amoureuse, prononcé des paroles qui pouvaient désormais effacer?